

Quelque part... dans les Ormonts

Autor(en): **Matter, M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **75 (1948)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226660>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— *Chers concitoyens, déclara-t-il, maintenant que le principal est fait, nous pourrions envisager la possibilité de construire quelques caves, sur lesquelles nous bâtirions des logements à bon marché.*

C'est alors qu'on s'aperçut, avec une consternation que personne ne laissa deviner, qu'il ne restait plus un pouce de terrain.

L'adjoint à l'urbanisme, qui attendait son heure, cessa brusquement de faire des ronds sur une feuille de vigne avec son compas et demanda la parole.

— *Je propose, dit-il, de construire une ville à l'emplacement des trois collines !*

Ce fut un tollé général. « Mais ça sentira le moisi », dit quelqu'un. « Et ça va

coûter terriblement cher », clama un autre, « avec tous ces trous à boucher ».

Le préposé au mildiou ramena le calme à grands coups de pompe à sulfater.

— *Ne vous faites aucun souci, mes amis. Cette carnavalesque édification sera tellement longue que, si mes modestes calculs sont exacts, la facture ne sera présentée que vers le milieu du vingtième siècle.*

Ces propos optimistes furent accueillis avec la satisfaction que l'on pense, et les hommes se mirent à l'ouvrage.

Ils y sont toujours.

Ton fils affectionné : Justin.

p. p. c. Claude Marti.

Quelque part... dans les Ormonts

Le jeune vétérinaire et le vieux préfet étaient partis pour faire une visite d'alpage et, la nuit les surprenant loin de toute auberge, on leur indiqua le chalet où les attendait un gîte. Ils s'y dirigèrent et frappèrent à la porte de bois. Une jeune fille vint leur ouvrir. Ils entrèrent dans une cuisine basse et mal éclairée, puis dans une chambre à multiples petites fenêtres où se trouvaient deux gros lits : un haut sur pattes et l'autre presque à ras du sol.

— *Voici la chambre ! dit simplement la jeune fille.*

Les deux messieurs se regardèrent.

— *Tirons à la courte paille ! dit le préfet, toujours jovial, « lit ou sous-lit » ?*

— *Mais, objecta la jeune fille, c'est moi qui couche dans le sous-lit.*

— *Simplicité patriarcale ! s'exclama le préfet.*

Un bref silence. La jeune fille ne semblait pas décidée à sortir. Les messieurs n'attendaient que ça pour se déshabiller.

Et, dès qu'ils furent seuls, ils éclatèrent de rire à la pensée de cette aventure inattendue. Ils se couchèrent. La jeune fille entra, se déshabilla, puis s'étendit dans le sous-lit tandis que ces messieurs continuaient de rire, mais discrètement. Un long moment. Puis, un « Hou ! Hou ! » retentit. La jeune fille se leva, et, se mettant à la fenêtre, répondit au « Hou ! Hou ! »

— *Qu'est-ce que c'est encore que ça ? demanda le vétérinaire qui commençait à s'impatienter.*

— *C'est ma maman !*

— *Voulez-vous parier, dit le préfet, qu'elle va venir coucher dans le sous-lit ?*

Et c'est, en effet, ce qui arriva. Très simplement, la bonne dame entra, dit : « Bonsoir, Messieurs ! » et, sans allumer la lumière pourtant, elle se déshabilla rapidement et, après un « Ouf ! » qui devait contenir beaucoup de choses, elle s'allongea à côté de sa fille.

— *Croyez-vous, dit le préfet à voix basse à son compagnon, qu'on aura quelque chose à raconter à nos femmes.*

M. Matter.